

Judaïsme Messianique et théologie de la substitution¹

[...]

A la fin de l'été [2017] j'ai été invité par la revue américaine *First Things* à un colloque restreint devant se tenir dans son siège de New York à la mi-décembre. La revue *First Things* est la revue « most influential » [très influente] sur les questions de religion et de société aux Etats-Unis. Elle a été fondée en 1990 par Richard Neuhaus, ministre et théologien luthérien, converti ensuite au catholicisme et devenu prêtre. Elle s'est toujours voulue non confessionnelle pour offrir un lieu commun d'échange et d'enrichissement mutuel aux membres des différentes confessions chrétiennes et de la religion juive sur des questions touchant la foi et la société américaine. Elle rassemble parmi ses collaborateurs un impressionnant panel de personnalités intellectuelles remarquables dans le monde religieux nord-américain. Ces chrétiens et ces juifs se caractérisent par une commune « orthodoxie fondamentale » : ils croient qu'il y a, en ce monde, une vérité à chercher et ils croient que, dans ce qu'elle a de premier et d'ultime, Dieu nous l'a révélée dans la tradition biblique. La tradition ecclésiale est loin d'être méprisée, même par ces théologiens protestants qui manifestent leur respect et leur intérêt pour le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* et pour l'œuvre magistérielle et personnelle de Benoît XVI. Les catholiques y sont majoritaires, mais on compte parmi eux un nombre significatif de convertis, surtout du luthéranisme et de l'épiscopalisme, quand ce n'est pas du judaïsme.

Le sujet assigné au colloque était celui, très délicat, de la « théologie de la substitution ». La question qui nous était posée pourrait se formuler de la manière suivante. Pendant des siècles une opinion commune, quasi universelle mais néanmoins non enseignée officiellement par le magistère de l'Eglise, a affirmé que le peuple d'Israël, s'étant rendu coupable du rejet et de la mort de son Messie, a été rejeté par Dieu et remplacé, en guise de « nouveau peuple de Dieu », par « l'Eglise des nations » (c'est-à-dire des gentils convertis au Christ ». Mise en place, comme on peut le voir chez saint Justin martyr, dès le milieu du second siècle à la suite de la seconde guerre juive, qui a vu les Juifs expulsés de leur terre par l'empereur Hadrien, cette « théologie de la substitution » a été délégitimée dans son fondement révélé quand Vatican II a reconnu, à la suite de saint Paul (Rm ch. 11), la permanence de l'élection des Juifs même après le rejet de Jésus par une partie du peuple. La question qui nous était proposée était immense : cette délégitimisation de la base révélée de la théologie de la substitution est-elle complète et, si oui, par quelle théologie la remplacer. Autrement dit quelle doit être la vraie place du peuple juif dans la doctrine chrétienne. Vaste programme, vous vous en doutez, mais les deux exposés étudiés ensemble étaient de grande valeur et le débat qui les prolongeait, passionnant.

C'est donc, vous le devinez, avec un immense intérêt que je me suis rendu à cette rencontre de New York, qui allait, « by the way », me fournir l'occasion de revoir une ville où je n'étais pas revenu depuis 1963, quand j'étais encore un tout jeune étudiant à l'université de Georgetown à Washington D.C. Je me suis retrouvé au milieu d'une quinzaine de participants, chrétiens et juifs messianiques. Eux se connaissaient tous et moi j'en connaissais une bonne moitié, catholiques et protestants, par les rencontres théologiques entre théologiens chrétiens et juifs messianiques tenues à Dallas plusieurs années de suite. Mark Kinzer était bien sûr là, accompagné d'un de ses disciples, le rabbin David Rudolph. J'y ai retrouvé un frère dominicain, Thomas-Joseph White, une des étoiles montantes de la théologie catholique américaine, et le théologien capucin (donc, par tradition, thomiste) Thomas Weinandy, qui vient de défrayer la chronique américaine et internationale avec une lettre de remontrances, filiales mais sévères, au pape François. Je suis rentré de New York convaincu que l'interaction

¹ Extrait de la Lettre de vœux annuelle (Noël 2017), du fr. Jean-Miguel Garrigues.

entre l'Europe et les Etats-Unis est plus que jamais très importante pour une théologie chrétienne dynamique et inventive.

Je vous reste proche par le cœur et par la prière. En souhaitant vous revoir en 2018, bien amicalement,

fr. Jean-Miguel.

Texte mis en ligne par Menahem R. Macina sur le site Academia.edu, le 07 janvier 2017